

Conférence

Entrée dans « L'ANNEE DE LA CHARITE PASTORALE » du Diocèse de Nantes

Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes

Mercredi 27 mai 2020, Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Nantes

Au mois de mai 2019, les évêques de la Province ecclésiastique de Rennes ont songé offrir une année de ressourcement pour tous les prêtres de nos neuf diocèses. Je voudrais tout d'abord évoquer avec vous la genèse de cette idée, et la signification que nous lui donnons en faisant écho à la lettre du pape François à tous les prêtres. Dans un deuxième temps, tout en sachant bien que je ne suis pas votre évêque, je vous partagerai une pensée plus personnelle que je développerai et vous livrerai fraternellement avec simplicité.

1 – La genèse et l'orientation de l'année sacerdotale

Comme évêques, nous avons repris une idée venue de deux Vicaires généraux – l'un de Bretagne et l'autre des Pays de la Loire – qui m'ont partagé leur intuition s'exprimant en forme de demande. Face aux révélations des abus sexuels commis par des prêtres dans l'Église, ces deux Vicaires généraux proposaient une année de réflexion pour tous les prêtres dans la Province. Ils sentaient le besoin d'aider les prêtres non seulement à trouver de la consolation dans cette épreuve mais aussi à découvrir plus profondément la juste attitude du pasteur dans l'exercice du ministère sacerdotal. En reprenant leur intuition, nous avons donné une orientation à cette année : elle sera axée sur « la charité pastorale¹ ».

Un sentiment diffus douloureux

Cela ne veut pas dire que nous occultons cet épisode douloureux de la vie de l'Église, épisode dont nous avons honte et qui provoque un désarroi bien légitime. De fait, il est vrai qu'un sentiment diffus gagnait les prêtres – et aussi les évêques – au fur et à mesure que la société découvrait l'ampleur des abus sexuels commis par des clercs dans le monde.

En ce même mois de mai, le 20 mai exactement, le pape François a clairement énoncé ce sentiment diffus lors de son intervention devant la Conférence épiscopale italienne : « Chers confrères, nos prêtres se sentent continuellement attaqués médiatiquement et souvent ridiculisés ou condamnés à cause d'erreurs ou de crimes de certains de leurs collègues. Ils ont le grand besoin de trouver dans leur évêque la figure du grand frère et du père qui les encourage dans les périodes difficiles. »

Deux mois après, le 4 août 2019, le Pape saisissait l'occasion du 160^{ème} anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, pour écrire une lettre personnelle à tous les prêtres de l'Église catholique. Lors de la Visite *ad Limina*, au mois de mars, il nous a confié que cette lettre était l'un des deux textes qu'il avait lui-même écrits de sa main. L'autre texte qui est entièrement de sa main est sa lettre « au Peuple de Dieu pérégrinant en Allemagne » datée du 29 juin 2019 et relative à la synodalité dans l'Église.

Dans sa lettre aux prêtres, le pape François commence par rappeler ce qu'il a déjà évoqué devant les évêques italiens : « Nos prêtres se sentent ridiculisés et culpabilisés en raison de

¹ Cf. Décret *Presbyterorum ordinis* n. 14.

crimes qu'ils n'ont pas commis. » Alors il veut lui aussi se comporter comme un « frère aîné » et un « père ».

En s'adressant aux prêtres, il commence en effet par leur dire : « Comme frère aîné et comme père, je désire moi aussi être proche, en premier lieu pour vous remercier au nom du saint Peuple fidèle de Dieu de tout ce qu'il reçoit de vous et, en retour, vous encourager à renouveler ces paroles que le Seigneur a prononcées avec tellement de tendresse le jour de notre ordination et qui constituent la source de notre joie : "Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle mes amis." (Jn 15,15) »

Ici, François se réfère à une pensée de Jean XXIII dans son encyclique sur le Curé d'Ars datée du 31 juillet 1959, écrite pour le centième anniversaire de sa mort. Le bon pape Jean applique ce texte de saint Jean sur l'amitié du Christ à l'ordination sacerdotale. Cette idée est d'autant plus à retenir qu'elle n'est pas explicite dans le Rituel d'ordination ni dans l'enseignement du concile Vatican II sur le prêtre. Saint Jean-Paul II reprendra la même idée dans plusieurs Lettres aux prêtres écrites pour le Jeudi Saint, notamment en 1988 et 1990. Benoît XVI en fit la trame de son homélie pour sa Première Messe Chrismale en tant qu'évêque de Rome, le 13 avril 2006.

Souffrance, courage, gratitude, louange

Dans sa lettre aux prêtres, François évoque quatre thèmes : la « souffrance », la « gratitude », le « courage » et la « louange ». Au cours de notre année sur la « charité pastorale », il pourrait nous être bon de méditer chacun de ces termes, en nous inspirant des propos du pape François. Sa lettre est certainement une ressource pour la « charité pastorale ».

Aimer en partageant la souffrance de l'Église, de nos communautés, de notre presbyterium, de telle sorte que notre charité pastorale soit empreinte de compassion dans la douleur qui nous habite face aux péchés : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. »

Aimer le Peuple de Dieu en y discernant avec « gratitude » l'œuvre admirable de l'Esprit Saint qui ne cesse de sanctifier les uns et les autres sur le chemin qui est propre à chacun, en particulier le chemin familial. Aimer ce Peuple de Dieu en discernant cette sainteté que l'Esprit Saint suscite sur des chemins qui ne sont pas les nôtres, dans des sensibilités qui ne sont pas les nôtres, dans des projets qui ne sont pas les nôtres, dans des joies qui ne sont pas les nôtres, dans une manière de témoigner qui n'est pas la nôtre. Discerner l'œuvre de l'Esprit qui est toujours déroutante et qui est plus belle que celle que nous voudrions voir. Cela nous conduit – nous, prêtres – à devenir de plus en plus des hommes eucharistiques, c'est-à-dire pleins de « gratitude » : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » dans son saint Peuple.

Aimer en recevant la force d'aimer le monde avec « courage » et lucidité pour lui annoncer l'Évangile du Ressuscité et en priant sans relâche pour lui. Certes, notre société française est apparemment marquée par l'indifférence, le relativisme et l'individualisme. Nous pourrions multiplier les étiquettes sur notre monde et sur notre société. Rien n'empêche d'avoir le « courage » d'aimer les hommes et les femmes de ce monde-là qui nous est contemporain. Ce « courage », c'est celui que nous entendons dans la bouche de Jésus lui-même : « Gardez courage. » (Jn 16,33) Il est beau ce « courage » d'aimer ces hommes et ces femmes, quelle que soit leur situation de vie, pour rejoindre leurs désirs les plus profonds et les ouvrir à l'Amour infini dont ils sont aimés ! Ce « courage » s'oppose à la lassitude et à la faiblesse de

celui qui est tenté de dire : « à quoi bon ! » Oui, « heureux les affamés et assoiffés de justice, ils seront rassasiés. »

Enfin, aimer en ayant conscience de la miséricorde de Dieu notre Père, qui se penche sur les « petits », les plus fragilisés, les exclus, les marginalisés, en raison de son inépuisable tendresse. C'est elle qui pousse nos communautés et les chrétiens à œuvrer, sans tambour ni trompette, dans les « œuvres de miséricorde » en vivant une alliance avec celles et ceux que la Bible appelle tout simplement les « pauvres ». « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »

Voilà les quatre accents que le pape François nous invite à vivre, grâce à l'amour ! La « souffrance » qui nous habite, la « gratitude » de voir l'œuvre de l'Esprit dans le saint Peuple de Dieu, le « courage » pour aller dans ce monde qui est ce qu'il est et qui paraît à première vue si éloigné d'une attente de Dieu, la « louange » devant cette miséricorde infinie qui ne cesse pas de susciter des témoins parmi les plus fragiles, les plus exclus.

Amitié avec le Christ

D'ailleurs, ce courage, cette gratitude, cette souffrance et cette louange, le pape François les place sous la lumière de l'« amitié » qui lie le Christ au prêtre. Or quand saint Jean évoque cette amitié, il en donne la raison : « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » Le sacerdoce ministériel, si tant est que cette phrase de l'Évangile sur l'amitié est celle que le Christ prononce avec tendresse sur chacun de nous en nous imposant les mains, existe dans l'Église comme le lieu sacramentel où toute la Révélation du Père est donnée, gardée et transmise : « Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu », confie saint Paul (1 Co 15,3).

De fait, par notre ministère, la « vie éternelle » – c'est-à-dire le Christ lui-même, plénitude de la Révélation – s'insère dans la vie humaine. Par notre ministère, cette « vie éternelle » purifie la vie humaine, la soulève, la transforme en vie filiale orientée vers le Père des cieux et en vie fraternelle orientée vers le prochain.

Pour nous prêtres, nous savons que le sommet de toute l'Eucharistie est la louange filiale d'une communauté dans toute sa diversité qui, je l'espère, n'est jamais une communauté purement sociologique, mais plutôt une communauté diverse qui se réjouit que des pauvres et des riches, des malades et des biens portants, des personnes avec papiers et des sans papier sont réunis ensemble dans cette louange filiale envers notre Père du ciel « par le Christ, avec lui et en lui ».

Nous prêtres, nous expérimentons une grande joie quand nous percevons que les membres de la communauté sont unis comme des frères et des sœurs grâce au Christ.

Nous prêtres, nous sommes apaisés, réconfortés et heureux quand nous voyons la communauté se porter avec amour au-devant des plus souffrants qui, quelles que soient leurs convictions ou leurs manières de vivre, sont d'abord considérés comme des frères et des sœurs, comme des fils et des filles aimés de Dieu, qu'ils soient baptisés ou qu'ils ne le soient pas. Nous, prêtres, nous reconnaissons que « de la plénitude » du Christ ressuscité, le Verbe fait chair glorifié, « tous, nous avons reçu » (Jn 1,16)

L'année sur « la charité pastorale » nous conduira tous à « examiner », au sens le plus strict du terme, c'est-à-dire à « discerner » au plus profond de nous ce que nous avons reçu et comment nous trouvons de la joie à transmettre ce que nous avons reçu dans l'exercice ordinaire de notre ministère. Chaque diocèse tracera le chemin concret où tout son presbyterium, peut-être – et cela pourrait être bien – avec des laïcs, sera invité à avancer au cours de l'année pour mieux saisir « le trésor (qui est la plénitude personnelle de la Révélation dans le Christ) [que] nous portons dans des vases d'argile » (2 Co 4,7).

2 – Par amour pour elle, l'Esprit Saint purifie son Église

Parvenu à ce point, permettez-moi maintenant de vous transmettre simplement une idée qui m'habite et qui m'est chère, que j'ose vous partager de façon fraternelle et aussi amicale. Ce sont donc deux Vicaires généraux qui sont venus me voir, il y a maintenant plus d'un an. Ils m'ont exprimé le trouble qu'ils ressentaient en raison de la révélation des abus. Ils voulaient susciter une année pour les prêtres afin qu'ils soient confortés et renouvelés. Voilà donc l'origine toute première de cette année. Cette origine nous invite à réfléchir sur un point que je vous partage.

Une nouveauté

Dans la Tradition de l'Église, qui ne cesse pas d'être vivante, nous sommes mis devant une « nouveauté » qui, d'une certaine manière, est déroutante parce qu'elle est plus grande que nous, elle nous dépasse. Pris dans ce mouvement de la Tradition, nous ne pouvons plus exercer le ministère comme on l'a toujours exercé. Nous sommes invités à entrer dans la « nouveauté » qui émerge de la Tradition vivante de l'Église dont « l'âme » est l'Esprit Saint. En fin de compte, c'est l'Esprit Saint qui suscite la « nouveauté » au sein même de la Tradition.

Cette « nouveauté » doit être réfléchie au sens biblique du terme. Quand le peuple hébreu est dans une impasse suscitant douleur et désespoir, alors la mise par écrit, divinement inspirée, de son histoire emploie le style apocalyptique qui exprime un dévoilement. Et dans ce dévoilement, qu'y-a-t-il ? Une « nouveauté » ! C'est pourquoi, les prophètes annoncent un « cœur nouveau », une « alliance nouvelle », un « esprit nouveau », un « chant nouveau ». Cette « nouveauté » signifie qu'il s'agit d'un don qui était unimaginable et que, pourtant, Dieu fait afin que le peuple hébreu puisse avancer malgré l'impasse et retrouver l'espérance. « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Co 2,9) Comme le souligne saint Irénée, le Christ a apporté avec lui toute nouveauté.

Une année dans la suite du dynamisme de Vatican II

De fait, cette « nouveauté » du Christ émerge sans cesse de la Tradition vivante de l'Église². Elle est, nous pourrions dire, le visage multiforme de la sainteté, reflets innombrables du Christ. Mais, elle a aussi émergé de façon magnifique dans le concile Vatican II.

² Voir la Constitution *Dei Verbum*, n. 8 : « Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Lc 2,19.51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu. »

Personnellement, plus je lis les textes du Concile, plus j'en découvre la splendeur et l'extraordinaire profondeur. Ce concile Vatican II est issu de grands mouvements de réforme qu'a suscités l'Esprit Saint dès le XIX^{ème} siècle : réforme dans la lecture de l'Écriture sainte, dans la compréhension de l'Église, dans la redécouverte des Pères de l'Église, dans le vrai sens de la liturgie. Le seul point où il n'y a pas eu de réforme à la fin du XIX^{ème} siècle, c'est précisément ce dont nous avons gravement pâti : la compréhension de l'agir moral. C'est pourquoi, le pape Jean-Paul II, en donnant son Encyclique *Veritatis Splendor*, précise que c'est « la première fois » que l'Église, dans son Magistère, s'exprime avec une « certaine ampleur » sur des « éléments » de la théologie morale fondamentale (voir n. 115).

Voilà que le concile Vatican II, fort de l'Esprit qui travaille dans les cœurs en vue d'une réforme qui a commencé vraisemblablement au milieu du XIX^{ème} siècle, aboutit un siècle plus tard à une expression remarquable de ce « trésor ». Et ce « trésor », ce ne sont pas des textes mais plutôt, grâce à une purification, un visage plus beau et plus pur de l'Église de Dieu, « l'épouse de son Fils bien-aimé³ ». Dans le fond, la Tradition vivante de l'Église est sans arrêt un mouvement vital de purification pour que l'Église soit de plus en plus et toujours davantage transparente au Mystère de notre « grand Dieu⁴ » (*Ps 94,3*). C'est de Lui dont nous devons parler. C'est Lui dont nous devons être le témoin. C'est Lui et son salut dont l'Église est le « sacrement⁵ » et non pas d'autre chose. Ainsi, par la puissance de l'Esprit qui est vivant dans l'Église, il y a eu ce moment de purification.

Dans cette expression plus pure et plus belle de l'Église, la mission de l'évêque a été mise en lumière de façon étonnante, ainsi que celle du prêtre, « collaborateur », « coopérateur », « ami » et « frère » de l'évêque. A été mise en lumière de façon sublime, me semble-t-il, aussi bien dans le chapitre III de *Lumen Gentium* que dans *Christus Dominus*, le Décret sur la charge pastorale des évêques, et dans *Presbyterorum ordinis*, le Décret sur le ministère et la vie des prêtres, la grandeur inouïe du sacerdoce ministériel.

Ainsi, cette œuvre de purification, qui vient de l'Esprit et qui permet à l'Église d'être toujours davantage transparente au Mystère de Dieu, a permis de mieux voir cette participation particulière à l'unique sacerdoce du Christ, qu'est le sacerdoce ministériel dont la plénitude réside dans l'évêque.

Si tout cela fut un acte de purification, alors l'Église est devenue davantage transparente à Celui dont elle émane et qu'elle annonce : le Dieu vivant et sa miséricorde. Or, voici que cet acte de purification continue, la miséricorde de l'Esprit Saint n'est pas épuisée. L'Esprit saint continue de purifier son Église en permettant – si je peux oser cette expression – qu'une boue de pue soit évacuée de l'Église. Ainsi, nous assistons à un grand acte de purification de l'Église. Ce n'est donc pas un petit épisode simplement douloureux dont on aurait honte.

³ Cf. Constitution *Dei Verbum*, n. 8, §3.

⁴ Comme je l'ai entendu une fois, à la précédente Visite *ad limina* où nous étions simplement les évêques de la Province avec le pape Benoît XVI, j'ai été bouleversé quand le Pape a répondu à une question à un moment, dans son humilité et sa douceur incroyables, il a fermé les yeux quand il a prononcé le mot « Notre Grand Dieu », comme s'il était face au Mystère de Dieu.

⁵ Cf. Constitution *Lumen gentium* n. 8.

Si c'est bien cela l'origine factuelle de l'année sacerdotale qui est vraiment une année sur la « charité pastorale », alors cette année nous est offerte comme une réponse à ce grand mouvement de purification qui est dans le dynamisme issu du concile Vatican II.

Or, que trouvons-nous dans le concile Vatican II ? Qu'a-t-il émergé de cette purification de l'Église dans sa Tradition vivante ? Avec la Constitution *Lumen Gentium* et le Décret *Ad Gentes*, le Concile est une contemplation du Père, « l'amour dans sa source⁶ », du Fils qui est envoyé et de l'Esprit qui est donné. Comme l'a admirablement montré le père Le Guillou, le concile Vatican II fut un regard contemplatif posé sur le visage du Ressuscité, le Fils éternel du Père, le Verbe fait chair qui est « rempli de l'Esprit Saint » (Lc 4,1).

Si nous, prêtres, nous vivons une amitié avec le Christ, si cette amitié est de l'ordre sacramentel, alors nous sommes invités à vivre spirituellement, humainement ce qui nous est donné sacramentellement. Voici que le prêtre est invité par sa vie à se hausser, avec la grâce de Dieu, à la hauteur du sacrement reçu. Voici que le prêtre est invité à vivre une amitié qui grandit jour après jour, semaine après semaine, année après année, Messe Chrismale après Messe Chrismale pour que cette amitié s'approche petit à petit de l'amitié sacramentelle dont nous gratifie le Christ. Quelle sera donc notre œuvre comme prêtre en tentant de vivre humainement et spirituellement cette amitié avec le Christ ? Trois points peuvent retenir notre attention.

Communio

Tout d'abord, la communion. Nous le savons, le concile Vatican II a fait émerger une ecclésiologie de la communion. Ne rien faire qui blesse la communion. Être attentif dans une amitié pleine de délicatesse à être bienveillant les uns envers les autres pour être des acteurs de la communion. Parfois des mails sont envoyés sans réflexion et blessent, des paroles échangées entre nous sont blessantes, des regards manquent aussi à la communion, des initiatives sont trop marquées d'une idée personnelle sans attention à la communion dans le diocèse, etc.

Mais surtout, il me semble que dans la société actuelle, qui est une société si difficile où le rapport entre l'Église et la société est à réinventer, voici que nous tous, prêtres, avec les laïcs, nous cherchons une pastorale qui soit la plus adéquate. Et il n'y a pas deux prêtres qui vont se ressembler par moitié pour inventer une dynamique pastorale.

Ainsi, cette communion s'appelle bienveillance fraternelle les uns pour les autres, exactement comme le Christ dans son amitié est bienveillant avec chacun de ses apôtres dont il a expérimenté la dureté du cœur (cf. Mc 16,14), de même que le Christ est bienveillant avec chacun de nous, alors qu'il expérimente notre péché. Cet esprit de communion colore les quatre attitudes auxquelles nous invite le pape François.

Sainteté

Le deuxième point vient du fameux chapitre V de *Lumen Gentium* qui, d'une certaine manière, est commenté par le Décret *Presbyterorum Ordinis* où il nous est précisé que le prêtre est appelé de façon particulière à la sainteté. Cette amitié avec le Christ, c'est l'amitié avec Celui

⁶ Cf. Décret *Ad gentes*, n. 2.

dont nous chantons dans le *Gloria* « Toi seul es saint⁷. » Voilà que cette amitié avec le Christ contient en elle-même le désir authentique d'être un saint. Ce n'est évidemment pas, nous le savons bien, un désir orgueilleux, mais un désir qui sourd de l'amitié avec le Christ. Ainsi, il sera question de vivre un saint « courage », une sainte « gratitude », une sainte « souffrance » et une sainte « louange », grâce à l'Esprit Saint qui nous pousse à suivre le Christ de plus près. Dans notre situation au milieu de la société contemporaine, le désir de sainteté n'est pas le désir du succès, ni le désir d'une pastorale qui réussisse en nombre, mais le désir d'une pastorale qui témoigne de Celui-là seul qui est saint et qui rassemble dans l'unité.

Serviteur

Enfin, je termine par ce qui me semble le plus précieux. Notre témoignage, dans notre amitié avec le Christ, porte un nom tout à fait particulier, le nom que Jésus a reçu lui-même et qu'il s'est donné : le serviteur (cf. *Lc* 4,16-21). Le Concile manifeste plusieurs fois le Christ venu pour servir et non pour être servi⁸, lui qui s'est fait le serviteur de tous⁹. Ainsi celui qui nous gratifie de son amitié et celui avec lequel nous voulons vivre notre amitié, s'est fait reconnaître comme le « Serviteur » (cf. *Ac* 3,13.26).

Notre amitié avec le Christ nous invite à nous approcher de ce « serviteur », nous invite à regarder comment il est le Serviteur, à découvrir quelle est son attitude de service, à méditer le lavement des pieds. Ainsi, cette année sur la « charité pastorale », dans cette société si difficile qui produit beaucoup de fragilités, nous fait entrer dans une belle interrogation personnelle et collective dans chaque presbyterium : comment pouvons-nous être simplement, au sens évangélique du terme, « serviteurs » ? Comment pouvons-nous exercer notre amitié vis-à-vis du Christ en l'imitant de plus en plus dans son service ? Que veut dire servir dans les actes concrets du ministère au sein de notre Communauté paroissiale ? Que veut dire servir quand on a la mission de curé ? Que veut dire servir dans l'accompagnement spirituel que nous faisons ? Que veut dire se mettre au service dans les accompagnements de laïcs en responsabilité pastorale ? Que signifie être serviteur au sein de Mouvements divers, quels qu'ils soient, où nous sommes engagés comme prêtre accompagnateur ? Quelle est la juste attitude du serviteur quand nous sommes auprès de pauvres, quelle que soit la fragilité qui est devant nous, selon l'acception biblique du terme « pauvre » ?

Il me semble que nous ne pouvons pas nier que nous avons un « pouvoir¹⁰ ». Nous ne pouvons pas renier le fait que nous sommes prêtres et tout entier prêtres dans cette amitié particulière qui nous lie au Christ. Celle-ci nous appelle à « servir les hommes¹¹ ». Dans la préface d'Ordination, quand nous entendons : « Par amour pour ses frères », nous pensons au Christ qui aime tous les hommes comme ses frères. Eh bien, c'est par amour des hommes et des femmes quels qu'ils soient qu'Il nous choisit et nous confère une amitié particulière que j'appelle une amitié sacramentelle.

⁷ Cf. Constitution *Lumen gentium* n. 39.

⁸ Cf. Constitution *Lumen gentium*, n. 27, 32 ; Constitution *Gaudium et spes*, n. 3 ; Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 9 ; Décret *Unitatis redintegratio*, n. 7.

⁹ Cf. Constitution *Lumen gentium*, n. 29. Voir aussi Décret *Perfectae caritatis*, n. 14 ; Déclaration *Dignitatis humanae*, n. 11.

¹⁰ Un pouvoir qui est « sacré ». Cf. Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 2.

¹¹ Cf. Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 3.

Il s'agit d'une amitié qui nous invite à croître dans la ressemblance à Jésus, le Serviteur. Ainsi, dans ce service, nous serons tout entier respectueux – et même à genoux – devant la grandeur de la liberté des hommes et des femmes, la beauté de la liberté des enfants, des jeunes, des adolescents, l'étonnante liberté des pauvres, la belle liberté dans les familles, la grandeur de la liberté dans ceux et celles qui travaillent en étant engagés dans la société. Imiter le Christ serviteur, c'est respecter, sans « contrainte¹² », cette liberté appelée à devenir, grâce à l'Esprit Saint, la sainte liberté des enfants de Dieu (cf. *Rm* 8,21).

Ainsi, nous quitterons pour toujours la tentation de l'abus spirituel et de l'abus de pouvoir. Le propre du serviteur, c'est de mourir à soi-même, c'est de laisser la liberté de la personne aller sur son chemin qui n'est pas le nôtre, c'est la servir là où elle en est et selon la grâce que Dieu lui donne. Le propre du serviteur, c'est de se réjouir de son impuissance parce qu'il a confiance dans la puissance du Christ, l'unique « sauveur du monde » (*Jn* 4,42 ; *1 Jn* 4,14).

Il me semble que nous, prêtres, avec cette « plénitude » ou ce « trésor » que nous avons reçu pour exercer le ministère apostolique que nous accomplissons en collaboration, en amitié et en fraternité avec l'évêque, nous sommes invités à entrer dans l'esprit de communion, à vivre en étant animés par le désir de la sainteté, à se reprendre au besoin dans ce désir, et surtout à partager l'humilité de Jésus qui s'est fait le serviteur de tous. Ce service n'est possible que dans l'admiration émerveillée devant la liberté des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards, tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tous sauvés par le Christ, tous marchant vers la sainteté grâce à l'Esprit Saint, et dont nous sommes les « serviteurs ». « Serviteurs » de cette liberté dans le respect et « serviteurs » de la grâce de l'Esprit en nous effaçant. Alors, nous expérimenterons la joie promise au bon serviteur (cf. *Mt* 25,23) selon cette parole de Jésus : « Tout ce que je vous dis là, c'est pour que ma joie, la joie du Christ, soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (*Jn* 15,11)

¹² Voir l'admirable n. 11 de la Déclaration *Dignitatis humanae*.